

que des animaux dont ils devaient tirer le plus de services possible. Il protesta à maintes reprises contre la conduite de ces gens sans foi, et ne craignit pas d'informer le gouvernement de Sa Majesté des indignités qui se commettaient en son nom dans le Nord-Ouest. Il obtint ainsi plusieurs réformes importantes dans le gouvernement du Territoire.

De 1848 à 1850, M. Belcourt évangélisa les tribus indiennes des diocèses de Dubuque et de St. Paul de Minnesota (Etats-Unis). En 1859; il s'établit à Rustico (île du Prince Edouard).

Son passage en cette paroisse a laissé des traces ineffaçables; son esprit d'entreprise, son activité, son énergie y ont élevé des monuments qui font la gloire de son nom. Il y a établi la *Banque des Cultivateurs*, qui rend à la classe rurale des services inappréciables. Le bien-être de la classe agricole était incessamment l'objet de sa sollicitude, et nous l'avons vu se mettre à la tête de la colonisation, diriger, sur les terres neuves de Kent et de la Baie des Chaleurs, le trop plein des populations de Rustico. Des cantons entiers bénissent aujourd'hui sa mémoire pour les bienfaits qu'ils lui doivent.

En 1871, à la demande de Mgr. de Charlottetown, il alla prendre la cure du Havre-aux-Maisons où il déploya les nombreuses qualités dont la divine Providence l'avait doué.

M. Belcourt entreprit, il y a quelques années, la confection d'un dictionnaire complet de la langue sauteuse, qui est comme la source, la racine de toutes les langues sauvages. Il se mit à l'œuvre et consacra tout son temps à ce travail si peu rémunérateur, pénu-niairement parlant. Cet ouvrage fut mené à bonne fin, et il en revisa les pages pour la dernière fois il y a deux ou trois ans."

Une lettre, que M. Belcourt écrivait de Rustico, le 8 mai 1860, nous permet d'ajouter quelques détails aux informations du *Moniteur Acadien*. En voici des extraits :

" Dans l'espace des vingt-huit meilleures années de ma vie, que j'ai eu le bonheur de consacrer à l'apostolat des sauvages, j'ai composé, après sept années d'études et de pratique de la langue, une grammaire qui m'a coûté de profondes méditations et des efforts d'une persévérance plus qu'ordinaire. Elle fut imprimée à Québec, aux frais de l'Œuvre de la Propagation de la Foi. J'avais cru que trois cents exemplaires suffiraient pour longtemps. Je m'étais trompé. Une grande partie des exemplaires furent accordés aux